

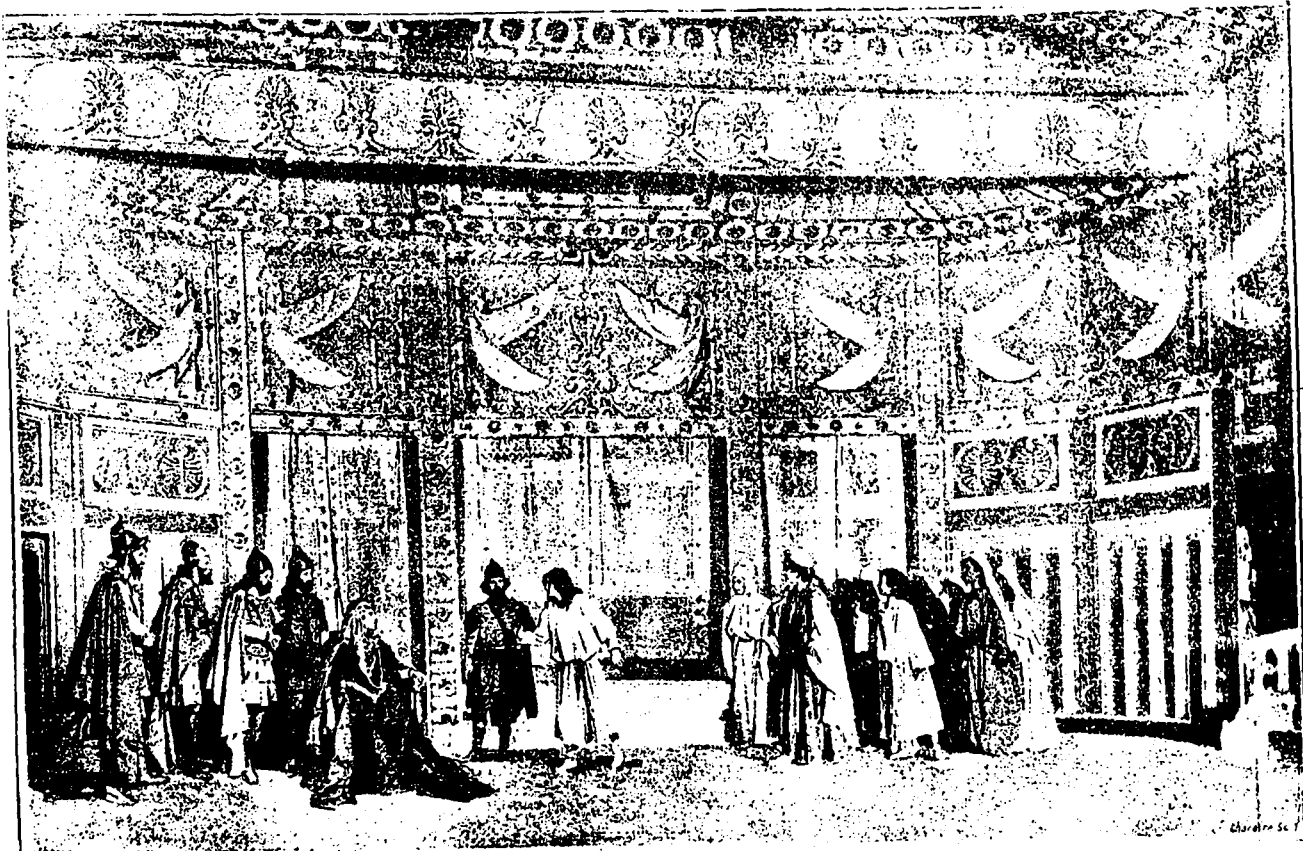
Vers l'Irlande où, dans quelque temps il ne restera plus un Irlandais, le dernier en ayant été chassé par l'avidité des landlords.

Vers l'Egypte où, depuis un si grand nombre d'années elle reste, en dépit de ses promesses les plus formelles, contre le vœu des populations qu'elle pressure, foulant aux pieds tout ce qui ne peut servir à son épouvantable avidité.

Vers les Indes enfin où, périodiquement, des millions de créatures

vent, à la clôture des cours, professeurs et élèves se plaisent à représenter, dans le grand amphithéâtre, les chefs-d'œuvre du théâtre grec et du théâtre latin.

Le professeur de littérature française, M. de Sumichrast, a eu, l'année passée, l'heureuse idée de monter le chef-d'œuvre de Racine, *Athalie* et, les 6, 8 et 10 décembre, cette tragédie fut représentée, avec le plus grand succès, accompagnée des chœurs de Mendelssohn.



UNE REPRÉSENTATION AU COLLÈGE HARVARD.

humaines, victimes de la cupidité des commerçants anglais, périssent de faim, alors qu'une seule de leurs récoltes, conservée dans le pays, suffirait à préserver tout l'empire du retour de l'effroyable fléau.

Tous les dix ans, quelquefois moins, les Indes Anglaises, vidées jusqu'aux moelles de leurs produits naturels ; dépouillées par l'égoïsme de la Grande-Bretagne d'un milliard annuel, sont la proie d'une de ces famines qu'il semblait que le XIX^e siècle ne dut plus voir et dans lesquelles périssent jusqu'à 6 millions d'êtres créés à l'image de Dieu !

Et le terrible laminoir fonctionne, fonctionne toujours !

Pas de voies de communication répandant, dans les années stériles, le surplus d'une province voisine !

Pas de greniers où l'on mettrait en réserve, une année seulement, le riz formant la base de l'alimentation de l'Indou ! Rien que des fonctionnaires ayant des traitements de souverains ; des militaires gorgés de revenus ; un effroyable drainage des ressources de ce magnifique pays, un des plus beaux du monde, qu'une administration paternelle rendrait si riche.

Nous ne résistons pas à l'envie de présenter aux lecteurs du SAMEDI, d'après un journal anglais, le campement d'une famille indoue, amenée à Sholapore par la famine ravageant son canton.

Les infortunés, mourant de faim, exténués de fatigue, viennent d'arriver au camp où ils espèrent toucher quelques maigres rations. Tout ce qu'ils possèdent est là, étalé : Une paillette à peine suffisante pour les abriter, père, mère et enfants ; un moulin de pierre, hélas, souvent inactif ; une jarre à eau, un plat, une marmite de terre ; voilà toutes leurs richesses.

Et il y a des thuriféraires pour admirer l'état des colons anglais !

Pour tomber, à jet continu, sur l'administration coloniale française en glorifiant celle de l'Angleterre !

Et c'est devant des horreurs comme celle que nous représentons ci-contre que la presse anglaise, à l'unanimité, se livre à la douce critique de "l'état d'âme" de leur voisin d'outre Manche.

C'est devant ce lamentable résultat de la "brillante colonisation anglaise" que tant d'imbéciles se pâment, se félicitant sans doute d'appartenir à un pays si éloigné des "scandales sans nom," indiquant "une pourriture sociale arrivée à sa dernière période," un "affaissement des consciences," etc., etc., etc. O Samaritains !

Qui a donc dit que les Américains du Nord étaient exclusivement des gens d'affaires ? Ils possèdent pourtant des universités où se pressent, avides de haute culture intellectuelle, jeunes gens et jeunes filles.

Citons, parmi les plus remarquables, le Collège Harvard, fondé, il y a deux cents soixante ans, à Boston.

Théologie, arts et lettres y sont également en honneur et sou-

La mise en scène était extrêmement soignée et l'interprétation hors de pair.

C'est un grand, très grand succès à enregistrer au bénéfice de cette scène qui n'avait, jusqu'à ce jour, donné asile qu'à *l'Edipe Roi* de Sophocle ou le *Phormion* de Térence. Encore une légende de perdue, celle qui voulait que les tragédies françaises soient toutes ennuyeuses. On s'est pourtant fortement intéressé aux trois représentations du chef-d'œuvre de Racine et il a été décidé qu'on continuerait, l'année qui s'ouvre, des excursions dans le répertoire classique français.

Nous ne pouvons qu'applaudir, des deux mains, à cette preuve de bon goût si flatteuse pour la France.

L'Université Harvard est une des plus riches du continent Américain ; elle possède un capital de 40 millions de francs et près de 15 millions de revenus de toutes sortes. Avec de telles ressources il est facile de faire bien les choses.

LOUIS PERRON.

La méfiance est l'âme du régime parlementaire. — VALBERT.



LA FAMINE AUX INDES ANGLAISES.